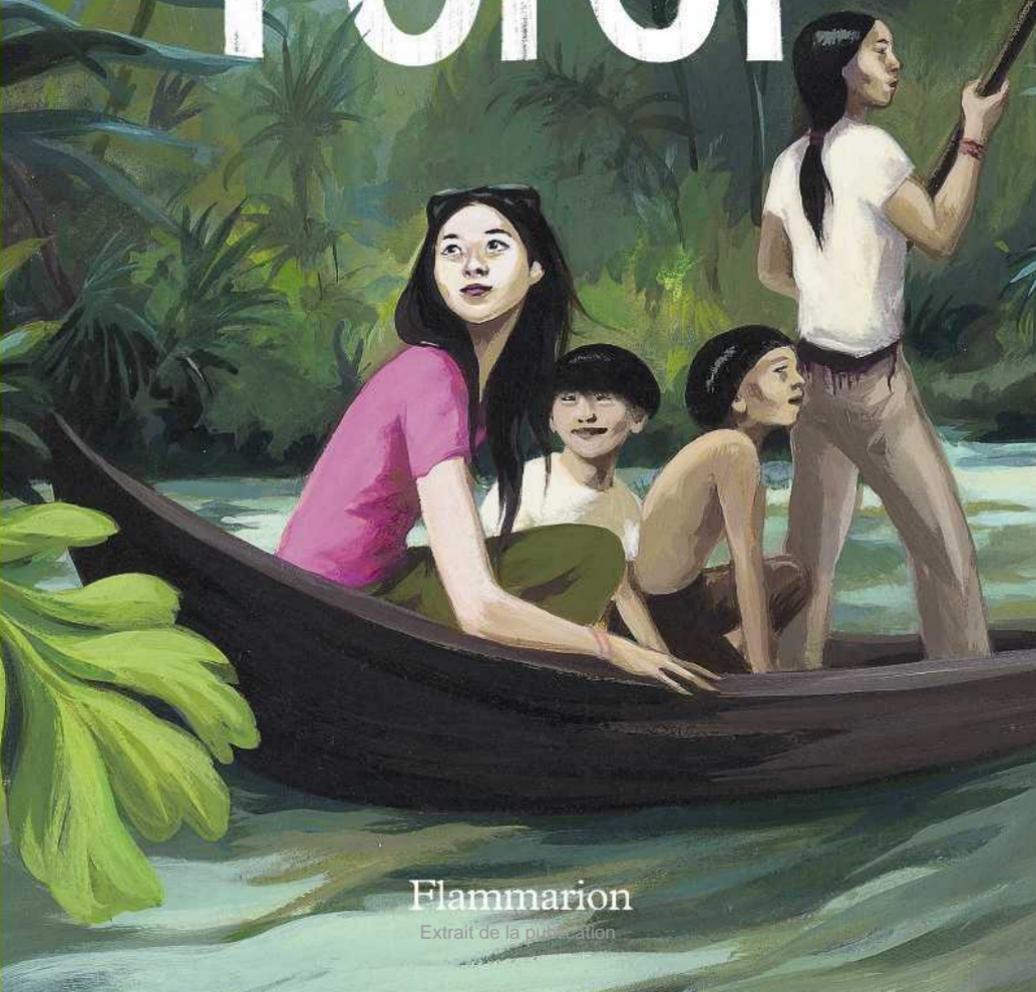


CHRISTEL MOUCHARD

# UNE FILLE DANS La FORÊT



Flammarion

Extrait de la publication

# UNE FILLE DANS LA FORÊT

## Du Québec à l'Amazonie :

c'est le voyage que fait Linda pour rejoindre son père qu'elle n'a pas vu depuis dix ans. Mise à l'épreuve par son impitoyable demi-frère, l'arrivée dans sa nouvelle famille lui réserve des surprises. Elle s'adapte rapidement à cette vie en accord avec la nature. Mais au cœur de la forêt amazonienne, rôde une menace d'une dangereuse compagnie pétrolière...

**Linda saura-t-elle aider les siens  
à sauver leur territoire de la destruction ?**

COUVERTURE D'ALINE BUREAU

ISBN: 978-2-0812-6526-4 12-X PRIX FRANCE 13 €



9 782081 265264

[www.editions.flammarion.com](http://www.editions.flammarion.com)

Extrait de la publication

**CHRISTEL MOUCHARD**

**UNE FILLE**  
DANS LA   
**FORET**

**Flammarion**  
Extrait de la publication

© Flammarion, 2012  
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13  
ISBN : 978-2-0812-9064-8

*Je remercie Claire, mon interprète en Équateur.  
Je remerci la communauté de Sarayaku,  
qui m'a tant appris.*



*Aux kite-surfeurs  
de mon cœur*

## Liste des personnages par ordre d'apparition

**Linda Samara**

**Mme Samara** : la mère de Linda

**Nan Samara** : le demi-frère de Linda

**M. Samara** : le père de Linda

**Mamita** : la grand-mère de Nan, la mère de M. Samara

**Vico Samara** : le cousin de Linda

*Nan, Vico, Mamita, M. Samara sont des Indiens Kichwas.*

**Taasham** : l'ami de Nan et de Vico

**Tukupi** : l'ami de Nan et de Vico, petit frère de  
Taasham

*Taasham et Tukupi sont des Indiens Shuars.*

**Tim Brown** : le fils de l'ingénieur Brown, en vacances  
avec son père

**M. Brown** : ingénieur, le père de Tim

*Tim Brown et son père sont américains.*

## Prologue

*Sur les bords du lac Magog,  
au Québec, le 18 décembre.*

Linda se dressa sur son lit, les yeux grands ouverts.

— C'est pour aujourd'hui !

— Qu'est-ce qui est pour aujourd'hui ?

Sa mère la regardait, intriguée.

Mais Linda n'avait pas l'intention de lui raconter son rêve prémonitoire. Elle bredouilla :

— Euh... je... le... enfin, le début des vacances, quoi !

Mme Samara eut un sourire attendri, l'air de penser : « Ce n'est qu'une enfant, finalement ! »

— Linda se dit qu'en effet, il valait mieux qu'elle ignore le rêve de sa fille.

Elle sauta sur la carquette.

— Il faut que je me dépêche !

— C'est certain, fit remarquer sa mère, il faut que tu te dépêches. Le gruau va refroidir.

Il était tard : un rayon de soleil fusait entre les rideaux. Linda courut à la fenêtre et, d'un seul geste, ouvrit les deux pans de tissu – fffrac ! Un torrent de lumière se déversa dans la pièce. Linda plissa les yeux pour contempler la neige, les chalets, le lac gelé... La joie l'envahit, presque douloureuse. C'était vrai ! Elle était en vacances, il faisait beau, elle allait surfer, et...

« Je vais le voir ! » pensa-t-elle en fermant les yeux pour retrouver le rêve sur lequel elle avait fini sa nuit...

Elle était sur son kite-snow, dans sa nouvelle parka – un vêtement d'avant-garde, rouge vif à col de coyote ; elle glissait sur le lac gelé, emportée par la voile, dans le bruit du vent et de la neige qui lui soufflait à l'oreille : *riitchtchouou...* À cinq mètres d'elle, à la même vitesse, Kurt, le champion... Il est incroyable, avec ses cheveux blonds, sa peau hâlée, et, sur son kite, il est grandiose, on dirait qu'il vole... il s'approche d'elle, le sourire éclatant, le regard énigmatique sous ses Ray-Ban... Il ralentit, elle aussi... Il s'approche encore, ils ralentissent encore... et là ! Elle s'était réveillée.

Elle poussa un soupir, et se répéta en silence :  
« C'est pour aujourd'hui, j'en suis sûre, c'est prémonitoire. »

Sa mère avait des préoccupations plus matérielles, comme d'habitude.

— Il a encore neigé, cette nuit, dit-elle. Un vrai problème ! Il y en a presque cinq mètres devant le chalet.

— Tant mieux. C'est bon pour la glisse.

Comme pour lui donner raison, une motoneige passa dehors, devant le chalet. Elle filait en direction du lac, conduite par deux garçons en combinaison intégrale, leur sac sur le dos. C'était comme un signal.

Linda se rua sur son placard. Tout en enfilant ses collants, pantalon, chaussettes et parka à col de coyote, ses lunettes de ski, son casque, elle se repassait son rêve, encore et encore, comme un film.

« Oui, bon d'accord, pensa-t-elle, il a vingt ans et il ne m'a adressé la parole que pour corriger ma position, mais il cache ses sentiments ; aujourd'hui, je le sens, il va me regarder, vraiment, et quand il va me voir, envoûté, il sera ! »

Elle contempla la glace. À dire vrai, avec toutes ces épaisseurs de duvet et de laine, Kurt ne verrait pas grand-chose d'elle.

« N'empêche. Je sens qu'il est déjà séduit, dans le genre discret... Il doit se demander pourquoi je ne suis pas encore là. »

Elle allait mettre ses moufles quand un parfum de céréales chaudes la rappela à une nécessité plus urgente. Son estomac était vide... Que faire ? Répondre à l'appel de l'amour ou à celui du gruau ? La faim fut la plus forte ; elle se dirigea vers la table où était posé un bol fumant marqué « Linda » en lettres bleues.

— Tu as l'intention de déjeuner habillée comme ça ? demanda sa mère, après un coup d'œil. On dirait le père Noël.

Linda s'immobilisa, pétrifiée. Elle jeta les moufles, enleva son casque et revint vers la glace. Le père Noël ? Elle détailla son image avec angoisse. Moi ? Quelle idée ! Elle ne se trouvait rien de commun avec le célébritissime barbu ventripotent. Au contraire. Certes, elle était différente des autres jeunes, ceux du groupe de kite-snow, elle le savait, mais plutôt dans le genre exotique. Elle était plus petite qu'eux, plus brune, la peau plus mate, les pommettes hautes... Au total, c'était assez agréable à regarder ; ses amies lui enviaient ses cheveux lisses et épais, ses yeux en amande, son teint caramel... Exotique dans le genre latino. Normal. Linda Samara, père sud-américain, mère française, née quelque part en Équateur, lieu de résidence Montréal, au Québec.

« Un mélange inattendu, mais très réussi ! » se dit-elle, somme toute satisfaite d'elle-même, en

observant ses yeux noirs joliment étirés sur les tempes. Pourquoi ne serait-elle pas satisfaite ? Elle n'avait pas à se plaindre. Elle adorait son pays tout enneigé, ses amis de kite-snow, la nature. Même les études allaient raisonnablement bien – le sport surtout, et l'espagnol, la langue de son enfance, qu'elle avait continué à parler avec sa mère. Quant à sa mère, justement, c'était une crème ! Une belle vie, non ?

Mais il y avait cette parka toute neuve. D'avant-garde, avait dit la vendeuse. Rouge à col de coyote. Est-ce qu'elle n'aurait pas dû choisir une autre couleur ?

— Maman, tu le penses, ce que tu dis ?

Évidemment, sa mère était passée à autre chose ; elle s'affairait à replier le canapé-lit, à mettre la table, à ranger l'unique pièce du chalet – comme toutes les mères, elle était incapable de fixer son attention plus de cinq secondes sur un sujet important.

— Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Que je ressemble au père Noël, avec ma parka...

L'heure était grave, Mme Samara le sentit aussitôt. Linda avait mis toutes ses économies dans ce vêtement bizarre.

— Elle est très bien, ta parka, commença-t-elle, prudente, de la vraie bonne qualité, et la fourrure

de coyote, c'est la meilleure, elle ne gèle jamais. Du solide, quoi, conclut-elle avec un sourire malicieux.

Linda était déjà prête à mettre l'objet à la poubelle quand sa mère reprit :

— Et très originale, tu vas avoir un succès fou. Parfaite...

Linda se détendit, une main sur la nuque et l'autre sur la hanche. Elle aurait dû se douter que le compliment cachait un piège.

— ... pour aller déblayer la neige.

— Oh non ! Pas ce matin ! Kurt nous emmène...

— C'est cette nuit qu'il a neigé.

— Demain, je te le jure ; tu le fais aujourd'hui, et je le fais tous les autres jours.

— Le problème, c'est que je n'en suis pas capable, ni ce matin ni demain...

Qu'est-ce que cela signifiait, « pas capable » ? Linda fixa sa mère plus attentivement. Pour la première fois, elle remarqua son visage fatigué, ses gestes lents. Elle avait des cernes sous les yeux.

— Tu as eu mal, cette nuit encore ?

Sa mère éluda d'un mouvement de la main.

— C'est bientôt fini, de toute façon. (Elle montra le téléphone :) J'attends l'appel du médecin. Il va me donner une date, pour l'intervention.

Une autre motoneige passa devant la fenêtre ; une fille, cette fois, en parka noire cintrée, chevelure blonde dans le vent... Linda eut un pincement

au cœur. Il y avait le rêve, et puis il y avait la réalité... Une belle vie ? Pas tant que ça ; sa mère était malade, les fins de mois étaient difficiles – pour les vacances, sa mère et elle avaient dû se contenter de louer un minuscule chalet à deux heures de route de Montréal. Quant à son père, le Sud-Américain... eh bien, elle ne l'avait jamais vu – ou depuis si longtemps que ça ne valait pas la peine de parler de lui. Et voilà qu'il y avait toute cette neige à déblayer.

— Ne fais pas cette tête, ma chérie, reprit sa mère en lui caressant la joue, tu n'en as pas pour plus d'une demi-heure... après, tu peux aller au lac. J'appelle Kurt, qu'il t'attende un peu.

Linda eut un regard de gratitude. Une belle vie, oui.

Quelques instants plus tard, l'adolescente était dehors à pousser la déneigeuse avec la vigueur d'une vraie sportive. D'énormes gerbes de neige volaient de part et d'autre, augmentant encore la taille des talus. Le moteur toussait, crachait... L'engin était si vieux ! mais elle le connaissait par cœur. Inévitablement, il calait à chaque demi-tour. Elle devait alors ouvrir le capot, bricoler, tirer sur le cordon de démarrage...

— C'est bon, vas-y cocotte !

Un grand coup, et le moteur repartit.

— « *Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est la neige...* » fredonna-t-elle.

Enfin, vingt-trois minutes plus tard exactement, elle poussa la déneigeuse dans le garage et se rua vers la porte.

— Mission accomplie ! J'y vais !

Mais il était dit que, ce jour-là, Linda ne pourrait pas aller au lac.

Dans le chalet, sa mère était au téléphone, l'air soucieux. Elle parlait en espagnol. Linda eut le temps de saisir une phrase avant qu'elle ne raccroche.

« Je vais lui expliquer, elle comprendra... »

Un pressentiment serra le cœur de l'adolescente.

Mme Samara se leva, prit la main de sa fille et la guida jusqu'à une chaise. Lentement, elle s'assit en face d'elle et plongea son regard dans le sien. Tant de solennité... le pire était à prévoir.

— Je dois entrer à l'hôpital dans trois jours, dit-elle enfin, et après cela, j'aurai un traitement à suivre... J'ai dû organiser tes vacances autrement, ma chérie. Je suis désolée.

Linda entendit dans un petit coin de sa tête le rêve prémonitoire se briser comme une vitre frappée par un caillou. Mais le bruit était lointain ; le rêve n'avait plus la même importance tout d'un coup. Elle respira un bon coup et se jeta dans les bras de sa mère.

— Ce n'est pas grave, maman ; on va rentrer à Montréal. Je vais bien m'occuper de toi. J'ai seize ans depuis un mois, je peux tout comprendre.

Elle sentit une caresse sur ses cheveux, mais le sujet n'était pas clos, malheureusement.

— J'ai trouvé une solution qui ne te prive pas de tes vacances...

Linda se recula vivement.

— Je peux rester toute seule ! Je ne veux pas te quitter, surtout pas maintenant, enfin ! Tu as besoin d'aide. Et je veux être avec toi à Noël.

— Ne t'inquiète pas, ta grand-mère sera là... Il faut que je te dise quelque chose. Voilà, j'ai parlé avec ton père...

— Mon père ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Vous êtes fâchés depuis... je ne sais combien de temps. Tu m'as dit que tu ne voulais plus le...

— Oui, oui, tu as raison ! coupa sa mère en levant la main pour la faire taire. Mais le mois dernier, nous nous sommes revus. Par hasard. Dans un congrès. Nous avons parlé de toi, et...

— Tu lui as dit que tu étais malade, c'est ça ? Et que si...

Linda ne termina pas sa phrase. Elle imaginait trop bien ce qu'avait dit sa mère à son père : que si la maladie s'aggravait, il allait devoir s'intéresser

plus à sa fille. Sa mère continua comme si elle n'avait pas entendu :

— Il veut te revoir, et comme je dois me faire opérer, c'est l'occasion. Je viens de l'appeler, il est très heureux de t'accueillir pour Noël.

— Mais je ne le connais pas !

— Tu as vécu six ans avec lui...

— Et le reste sans lui.

— Je sais que j'ai eu tort de ne pas t'en parler plus ; je ne savais pas comment te dire. C'est une histoire compliquée... Mais il n'est pas trop tard. Vous devez refaire connaissance, tous les deux. C'est quelqu'un de bien, tu verras.

— Et si je n'ai pas envie de *faire* sa connaissance, à ce monsieur ?

— Je te demande de ne pas discuter. Tu me remercieras un jour. Fais-moi confiance.

Une phrase définitive. Linda connaissait sa mère, cela signifiait que le temps des négociations était clos. Elle s'effondra sur le canapé, les yeux fixés sur la fenêtre ; au loin, le lac étirait sa longue surface blanche, et les premières voiles de kite-snow montaient au-dessus de la neige, multicolores, joyeuses comme des ballons d'anniversaire. Décidément, le rêve n'était pas prémonitoire. Elle avait imaginé des vacances consacrées à la neige, aux amis, à l'amour... et maintenant, elle allait devoir laisser sa mère malade pour partir...

- Où dois-je partir, au fait ?
- À Samiyaku.
- C'est où, Samiyaku ?
- Sur les bords de la rivière Bobolila...
- Bobo... aïe bobo !
- ... en Amazonie. Chez les Indiens Kichwas.
- ...

Cette fois, Linda resta sans voix. Sa mère avait dit ça comme s'il s'agissait d'aller à New York ou à Paris... L'Amazonie ? Cette tache verte immense, sur la carte de l'Amérique du Sud ? Tout ce qu'elle en savait lui venait de quelques cours de géographie : un fleuve géant qui dévalait les montagnes des Andes jusque dans l'Atlantique à travers une forêt grande comme la moitié d'un continent – et puis cette expression bizarre : le « poumon de la planète », qui lui faisait imaginer une créature plate et glauque comme une méduse, se gonflant et se dégonflant à chaque respiration.

« Chez les Indiens Kichwas... »

D'autres images venaient en désordre... Celles d'un film d'horreur vu chez une de ses amies pendant une soirée pyjama. Il était intitulé : *Du sang rouge dans l'enfer vert...* Une histoire d'adolescents perdus chez les Indiens Jivaros – était-ce des Kichwas ? –, qui les suspendaient au-dessus d'un feu de bois pour les fumer comme du jambon,

ce qui les rétrécissait à la taille d'une poupée. Les péripéties étaient à la hauteur du titre, à tous points de vue.

Linda n'osait pas montrer son désarroi, mais son visage parlait pour elle.

— Tu verras, c'est beau, reprit sa mère en lui passant le bras sur les épaules pour la serrer contre elle. J'ai des photos, je vais te montrer, tout te dire... C'est un endroit que tu ne peux même pas imaginer. Si différent. Ce sera une expérience unique, et tellement dépaysante. Et puis tu es chez toi là-bas, tu dois le savoir. Tu y as de la famille, des oncles, des cousins, et... un demi-frère, surtout.

— Un demi-frère ? Il vient d'où, celui-là ?

— Ton père s'est remarié après notre divorce et a eu un deuxième enfant, mais la maman est morte pendant l'accouchement. L'hôpital est loin du village, et il n'y a pas de route, à Samiyaku, juste un petit avion qui fait la navette une fois par jour. Parfois, ça pose des problèmes... Donc tu as un demi-frère qui doit avoir huit ans, je pense, et qui n'a pas de mère. Son nom est Nan. Il doit être tellement impatient de te voir !

— Tu veux dire que mon demi-frère m'attend ?

La mère de Linda hocha la tête avec conviction.

— Bien sûr ! Ton père vient juste de me le dire !

d'oxygène et sa grande variété de savoirs. Les Indiens du peuple kichwa de Sarayaku, alliés aux autres peuples indiens de la région, demandent que la forêt d'Amazonie soit déclarée par le gouvernement équatorien et tous les pays de la terre « forêt vivante » (en kichwa : *Kawsak sacha*), ce qui signifie que la détruire (y exploiter le pétrole) deviendrait un crime.

### **Un Shuar pourrait-il choisir de travailler pour une compagnie pétrolière ?**

Dans l'histoire, Taasham, un jeune Shuar, est tenté de gagner de l'argent au service de la compagnie pétrolière. Ce pourrait être tout aussi bien un jeune Kichwa. Tous les Indiens de la région sont confrontés à des choix difficiles.

Pour en savoir plus et voir des photos :

<http://www.frontieredevie.net/fr/viequotidienne.htm> ou visionner le DVD « Sarayaku, le peuple du milieu du jour »

(renseignements sarayaku@parolesdenature.org)

### **Une frontière de fleurs**

Pour résister aux projets d'exploitation pétrolière dans la forêt d'Amazonie, les Indiens Kichwas

de Sarayaku ont imaginé un moyen pacifique et poétique. Ils plantent à la limite de leur territoire des arbres à fleurs dont la *canopée* (le dessus des arbres, qui forme comme une tente) sera visible du ciel, donc depuis un petit avion ou un hélicoptère. Ces arbres, plantés les uns à côté des autres, forment une frontière. En attirant l'attention de l'opinion nationale et internationale, elle protège symboliquement des milliers d'hectares de forêt. C'est le Grand Chemin Vivant de Fleurs de la Frontière de Vie (en kichwa *Sisa ñampi*), une image de paix envoyée au monde entier.

<http://www.frontieredevie.fr/documents/fdv.pdf>

---

Dépôt légal : octobre 2012  
N° d'édition : L.01EJEN000777.N001  
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse